

écrire que « le Che est un représentant typique (sic) de la petite bourgeoisie ». Venant de Latino-américains, une telle affirmation ne pourrait être que le fait de contre-révolutionnaires conscients. Venant de la part de camarades de V.O. elle n'exprime rien de plus que leur irresponsabilité au sens strict<sup>9</sup>.

Donc, aussi bien sur la Tchécoslovaquie que sur Cuba, les camarades de V.O. défendaient une position aberrante ; mais le plus grave n'est pas là<sup>10</sup>, il est qu'on voit mal pourquoi ils auraient pu évoluer, les limites étroitement nationales de leur action ne leur donnaient ni cette possibilité, ni cette nécessité. Répétons-le encore une fois : « Le point de vue international » ne naît pas spontanément du cadre national. *La conscience de l'organisation n'est pas, à terme, indépendante de son existence nationale ou internationale.*

La très légère évolution des camarades de V.O. sur la révolution vietnamienne est de ce point de vue révélatrice. Il s'agissait pour eux d'une révolution nationale bourgeoise sans parti prolétarien indépendant, ne pouvant donc mener à terme qu'à la trahison. La logique de cette position était donc de se limiter à la dénomination des crimes de l'impérialisme U.S. et de ne pas participer à la mobilisation qui luttait pour la victoire du F.N.L. Ceci étant, ils ont été amenés à faire deux constatations *empiriques*, à un niveau purement national :

- les travailleurs à qui ils diffusaient leurs bulletins « de boîtes » comprenaient de plus en plus difficilement (en fait sur ce point leur conscience internationaliste était plus grande que celle de V.O.).
- dans le C.V.N., ils voyaient arriver des militants intéressants, à la gauche du P.C., avec même quelques ouvriers.

Alors, pour ne pas être en reste, ils ont décidé de s'associer à certaines manifestations du C.V.N. Quand on connaît l'importance qu'a joué l'affaire vietnamienne (et cubaine dans un moindre mesure) dans la radicalisation de la jeunesse en France — radicalisation qui montrera son importance en mai — on doit considérer que sur ce point-là V.O. était à la traîne.

Toute « trotskyste » qu'elle était, en tant qu'organisation nationale, V.O. subissait la réalité internationale, s'y adaptait peu ou prou, mais ne pouvait que renoncer à la comprendre et à la transformer. Son internationalisme est toujours resté un internationalisme de principe (ce qui n'est évidemment pas négatif) qui n'a pratiquement eu aucune influence ni sur la révolution mondiale, ni sur sa propre organisation<sup>11</sup>.

On pourrait multiplier les exemples à l'infini : il n'a pas manqué dans l'histoire du mouvement ouvrier d'organisations se ré-

9. Il est clairement impossible de travailler de façon un tant soit peu conséquente en Amérique latine, en *maintenant* une telle conception « théorique ».

10. La IV<sup>e</sup>, toute internationale qu'elle est, s'est déjà lourdement trompée, notamment en ce qui concerne l'appréciation de la Révolution chinoise (pendant quelques mois en 1949).

11. Sur la question du Moyen-Orient cependant, les camarades de V.O. ont adopté une position assez voisine de la nôtre, ce n'est à notre avis pas sans rapport avec le fait qu'ils sont en contact avec le seul groupe marxiste-révolutionnaire qui existe en Israël : l'O.S.I.

clamant du marxisme révolutionnaire ayant rompu avec la IV<sup>e</sup> ou indépendantes d'elle et même disposant de moyens matériels et humains nettement supérieurs. Si la plupart ont fait faillite, toutes, tôt ou tard, ont été victimes de « déviations nationales » (ce qui démontre, une fois de plus, qu'on aurait tort d'ignorer le poids du facteur national dans la lutte des classes !)<sup>12</sup>.

A moins que l'on ne décide délibérément de s'isoler dans une tour d'ivoire, pour y préserver la pureté de l'organisation (sectarisme), une certaine « déviation nationale » est inévitable sous le poids des conditions objectives. Seul un élément subjectif : la conscience politique internationaliste de l'organisation peut permettre d'éviter que ces déviations ne se transforment en dégénérescence. Mais pour que cet élément subjectif ait le maximum de consistance, il faut qu'il repose sur une réalité objective *distincte*. Dire que cette réalité objective, c'est la révolution mondiale, c'est supposer le problème résolu et donner une réponse correcte mais abstraite à une contradiction bien réelle. *Cette réalité de la révolution mondiale n'est pas vécue à chaque instant au niveau national*, elle ne peut l'être qu'au niveau international, dans l'organisation internationale.

Ceci étant, il serait faux d'en déduire que l'appartenance à la IV<sup>e</sup> est une condition suffisante pour empêcher une tentative de voie nationale vers le socialisme et l'exemple de Ceylan prouve que le poids de facteurs nationaux peut largement l'emporter sur le poids de l'Internationale et faire basculer la majorité d'une Section. Ceci ne prouve qu'une chose, c'est que le poids de l'Internationale actuelle est trop faible : si la majorité du L.S.S.P. a basculé ce n'est *pas à cause* de l'Internationale, mais *malgré elle*. Que l'Internationale ne soit pas une garantie absolue, c'est certain, mais à notre connaissance c'est à terme la seule.

## 2. Les exemples « positifs » :

Nous avons jusqu'ici pris des exemples « négatifs » ; il est intéressant de voir comment, dans une situation que nous connaissons bien, la IV<sup>e</sup> Internationale a joué son rôle : c'est l'exemple français. Ce point est examiné dans un bulletin intérieur. Nous voulons seulement insister sur quelques points qui nous paraissent essentiels et ce, dans un passé relativement récent et qui concerne l'histoire d'organisations malheureusement dissoutes.

Si l'U.E.C. a éclaté (organisation que nul n'a pensé à dissoudre) et donné naissance à divers groupes ou tendances révolutionnaires « italiens », J.C.R., U.J.C.M.L., etc., ça n'est évidemment pas grâce à l'action de la IV<sup>e</sup> Internationale ; par contre, le fait que parmi tous ces groupes se soit constituée la J.C.R., avec son programme, n'est pas explicable à l'aide des seules conditions objectives. Il n'est pas vrai qu'une pratique des luttes limitée aux seuls étudiants français (voir idéologie « italienne »), et historiquement datée entre 1960 et 1966 pouvait permettre d'élaborer un tel programme. La IV<sup>e</sup> Internationale a évidemment joué un rôle déterminant. Penser qu'il s'agit alors « d'idéologie plaquée sur du réel », c'est penser que la J.C.R. s'est développée non pas à

12. Mais cette constatation milite *en faveur* de l'Internationale, et non pas contre...